

au fond de la forêt voisine, pour y implorer avec plus de force le secours de la mère de Dieu. Là il mêle les larmes à la prière, la pénitence aux supplications, et se jette devant la face de Dieu, comme une victime pour les péchés du peuple ; il conjure le ciel d'épargner les Toulousains et de tourner contre lui sa colère, et, pour mieux obtenir grâce, il flagelle son corps avec une sanglante barbarie, jusqu'à ce qu'il tombe épuisé sur le sol.

Pendant que le vaillant athlète du Christ baignait dans son sang, la Reine du ciel, accompagnée de trois nobles vierges, se montra à lui. Son visage était doux comme le jour qui se lève, et sa parole enivrante comme la voix qui annonce la terre au naufragé et la victoire au soldat défaillant. "Dominique, mon cher fils, lui dit-elle, parce que, sous l'inspiration de Jésus et avec mon secours, tu as combattu vaillamment les ennemis de la foi, voilà que j'accours à ta prière, et que je viens à ton aide ; si tu veux que ta prédication soit féconde, prêche mon Rosaire, et tu verras bientôt les bénédictions de Dieu sur ta parole."

Ranimé tout à coup et plein d'une force divine, Dominique rentra dans Toulouse. Voilà qu'aussitôt les cloches de la métropole s'ébranlent d'elles-mêmes et jettent dans les airs des sons d'une puissance inconnue. Le peuple surpris accourt à l'église pour se rendre compte de cette merveille. Dominique était en chaire, l'œil en feu, le front illuminé, la parole inspirée et vibrante, prêchant le Rosaire de Marie, développant ses mystères et exhortant les chrétiens à jeter souvent au ciel cette prière qui épouvante les démons, réjouit les anges, attendrit le cœur de l'auguste Mère de Dieu, et obtient à la terre le pardon et le salut.

Ce n'était plus cet homme humble qui n'ouvrait jamais la bouche pour sa défense personnelle, c'est l'apôtre intrépide qui plaide la cause de Jésus-Christ ; c'est le voyant, le prophète qui a lu dans les mystères de Dieu ; c'est l'évangéliste qui se sent au cœur une force irrésistible qui l'oblige à parler et à déchirer devant les hommes les secrets de la révélation. Le peuple s'étonne, se regarde, admire, et cependant hésite toujours ; la bataille n'est pas encore gagnée dans les âmes ; la vérité n'a pas encore arraché aux lèvres de ces hommes l'aveu de leur défaite. Il faut qu'une puissance plus haute intervienne, et voilà que